

# LE LISEUR

## Bernhard SCHLINK

### BIOGRAPHIE

Bernhard SCHLINK est né le 6 juillet 1944 à HEIDELBERG dans une famille allemande protestante.

Son père Edmund était pasteur et professeur de théologie à l'Université. Il avait été interdit d'enseigner par le régime nazi et n'a retrouvé sa chaire qu'après la guerre.

Sa mère est d'origine suisse alémanique et étudiante du père. Ils ont eu 4 enfants, 2 filles et 2 garçons dont Bernhard.

Celui-ci étudie le droit à Heidelberg et à Berlin. Il exerce comme prof de droit public à Bonn puis à Francfort. Il enseigne aussi le droit social et la philosophie du droit. Depuis 1992, il est prof de droit public et de philosophie du droit à l'université de Berlin. Parallèlement, de 1987 à 2006, il est aussi juge au tribunal constitutionnel du land de Rhénanie du Nord-Westphalie. Il est également membre du Parti social-démocrate allemand.

En plus, Bernhard SCHLINK écrit des romans policiers (le premier en collaboration avec son ami avocat Walter POPP: Brouillard sur Mannheim). Il écrit une dizaine de livres dont plusieurs romans policiers.

Le livre est publié avec un très grand succès en Allemagne en 1995. Il paraît en France l'année suivante. Il devient rapidement un best-seller traduit en 37 langues. Oprah Winfrey, la célèbre productrice américaine le recommande dans son émission quotidienne et il devient très vite un incontournable. Un film sera tourné par Stephen Daldry en 2008.

### RESUMÉ

L'histoire commence au début des années 60 et se déroule en Allemagne de l'Ouest, dans la vallée du Rhin, entre Mannheim et Heidelberg (Bade Wurtemberg).

Michaël, 15 ans, rencontre par hasard Hanna, une femme de 21 ans son aînée. Avec elle, il découvre les plaisirs sexuels et la passion amoureuse. Cet amour ne le quittera jamais. Pendant 6 mois, leurs rencontres quotidiennes se déroulent selon un rituel immuable imposé par Hanna: lecture à haute voix effectuée par Michaël, bain, rapport sexuel «torride». Leur liaison est jalonnée de quelques disputes, dont Michaël s'explique mal les causes car Hanna reste une personne secrète. Puis un jour, elle disparaît, sans explication.

Quelques années plus tard, Michaël assiste à un procès dans le cadre de ses études de droit et reconnaît Hanna sur le banc des accusés. Elle est accusée, avec 4 autres anciennes gardiennes d'un camp de concentration, d'avoir laissé mourir un groupe de prisonnières dans une église en feu, lors d'un bombardement. Hanna se défend mal, elle affiche une attitude fière qui la dessert, elle répond au juge de façon franche, directe et étonnamment naïve. Lorsqu'il est question de faire une analyse graphologique du rapport relatant l'incendie de l'église, elle admet docilement en être l'auteur, aveu qui entraînera pour elle une peine beaucoup plus lourde que celle de ses coaccusées. On apprend au cours du procès qu'Hanna se faisait faire la lecture au camp de concentration par des prisonnières destinées ensuite à la mort. Michaël comprend soudainement le secret qui a régi toute la vie d'Hanna: elle est analphabète. Mais il ne se résout pas à révéler au juge cette vérité qu'Hanna a toujours voulu dissimuler. Il est, et restera hanté toute sa vie par des questions essentielles: comment puis-je aimer une femme bourreau ? Peut-on à la fois comprendre et juger ? L'illettrisme interdit-il le libre-arbitre ? N'est-ce pas toute une génération qu'il convient de juger ?

Pendant les 18 ans d'emprisonnement d'Hanna, Michaël, qui a par ailleurs raté sa vie personnelle, trouve, sinon un équilibre, du moins une forme de distance par rapport à ses questionnements: il ne rend jamais visite à Hanna en prison mais lui envoie régulièrement des enregistrements sur cassettes d'œuvres littéraires classiques. Grâce à lui, Hanna apprend à lire et à écrire. Mais, le matin de sa libération, elle se suicide par pendaison. Michaël découvre alors qu'elle a également lu de nombreux écrits sur les camps de concentration. On comprend dans ce dénouement qu'en libérant Hanna de son enfermement intellectuel, la lecture lui a fait prendre conscience de l'horreur de ses actes et de l'impossibilité pour elle de rejoindre la société.

## **METHODE de présentation**

Voici la méthode que nous avons retenue pour présenter ce livre. Nous aborderons successivement chacune des trois grandes parties, qui sont:

1) L'HISTOIRE D'AMOUR entre les deux protagonistes. Cette partie pourrait à elle seule faire l'objet d'un roman du type «Le diable au corps», si ce n'est que l'on devine déjà, à travers l'étrangeté de certains comportements d'Hanna, que cette dernière cache un secret.

2) LE PROCÈS, qui soulève la grande question de la culpabilité sous diverses formes et à plusieurs degrés: - Culpabilité de celui qui aime un bourreau – Culpabilité de l'individu qui s'est prêté à l'exécution d'atrocités – Culpabilité de tous ceux qui désapprouvaient peut-être mais n'ont pas réagi – Culpabilité de toute une société qui a réintégré d'anciens nazis dans ses cadres.

3) LES CASSETTES ou l'ouverture à la pensée par la lecture.

Pour chacune de ces parties, Annie développera les sentiments, réflexions et questionnements de Michaël et par extension de la génération d'après-guerre. De mon côté, j'aborderai la personnalité d'Hanna et les implications de son illettrisme, qui explique ses choix mais ne les justifie peut-être pas.

Nous serons donc parfois amenées, Annie et moi, à aborder les mêmes événements, mais nous le ferons sous l'angle particulier de chacun des deux personnages.

Nous nous sommes autorisées à faire des digressions pour recentrer l'histoire du livre dans l'histoire de l'Allemagne et également pour différencier les notions de culpabilité et de honte.

## **1<sup>ère</sup> PARTIE: LA PASSION**

Michaël tombe amoureux d'Hanna. Il a 15 ans, elle 36. Il est troublé par ce corps féminin qu'il entr'aperçoit. Il est encore presque un enfant, elle est une adulte dans sa pleine maturité. Dès la 2<sup>e</sup> visite, le rapport amoureux a lieu et Hanna initie Michaël. «Le garçon» comme elle l'appelle, est plutôt gentil, obéissant, ignorant de la vie. Mais cette initiation très précoce le rend à la fois plus sûr de lui et en même temps, il a une conduite d'enfant timide, très en attente. Si la situation le surprend, il ne se pose pas vraiment de questions.

Mais, nous lecteurs, la 1<sup>ère</sup> question qu'on peut se poser, c'est: Pourquoi un amant de 15 ans ? Est-ce pour elle le seul qu'elle pouvait avoir car il ne pose pas de question, elle dit ce qu'elle veut sans que cela ne l'inquiète tant lui est ébloui par cette relation. Un homme plus âgé aurait plus insisté pour connaître le passé d'Hanna, comprendre pourquoi elle refuse de décider pendant le voyage: trajet, repas, hôtel. Michaël capitule très vite quand il sent qu'Hanna est contrariée, il culpabilise aussi. Son manque de maturité sert la jeune femme.

Très vite, leurs rapports se ritualisent. C'est un peu par hasard que Michaël avoue manquer un cours pour voir Hanna. Elle se met en colère et l'oblige à travailler, ce qu'il fait d'arrache-

ped (on retrouve là l'obéissance, désir adolescent de plaire). Désormais, ce sera d'abord la lecture de textes classiques, puis un bain, l'amour, le repos. A 15 ans, il ne pose pas et ne se pose pas de questions: il lit. (En particulier, l'Odyssée d'Homère, ce long voyage d'Ulysse, mais qu'est la vie d'Hanna sinon un long voyage fait de fuites pour elle aussi.)

Pour Michaël c'est une période heureuse, surprenante, il se sent vivant. P. 55 il écrit: *«Lorsqu'elle s'était endormie sur moi, que la scie dans la cour s'était tue, que le merle chantait et que, dans la cuisine, il ne restait plus de la couleur des objets que des tons de gris plus ou moins clairs ou sombres, j'étais parfaitement heureux».*

La première fois que Michaël a un vrai geste d'amoureux envers Hanna, c'est lorsqu'il veut lui faire la surprise de la retrouver pendant son travail, dans le tram. Cela tourne au fiasco. Elle ne fait pas le geste qu'il attend d'elle et lui ne fait pas le geste qu'elle attend de lui (mais attend-elle quelque chose de lui ?). Il est très malheureux. Elle tourne la situation à son avantage et il culpabilise. Il se demande si elle veut être vue avec lui. Et lui, en a-t-il envie ? Cette dispute, puis celle à propos du mot qu'il lui laisse pendant le voyage va souder encore plus leurs liens. Michaël est vraiment très épris. Cependant, pour lui qui est jeune, plein de vie, il y a une vie à côté d'Hanna. C'est sa vie de lycéen avec ses amis à la piscine pendant les vacances. C'est un adolescent dans toute sa splendeur.

P. 79 *«Quand j'étais jeune, je me sentais toujours trop d'assurance ou pas assez. Ou bien je me trouvais incapable de rien, terne et nul, ou bien j'avais le sentiment d'être en somme assez réussi, et que tout allait forcément me réussir. Lorsque je me sentais sûr de moi, je venais à bout des pires difficultés. Mais le moindre échec suffisait à me convaincre que je ne valais rien.»*

Il est attiré par Sophie, sa camarade de classe et a l'impression de trahir Hanna en restant avec ses amis ou en regrettant d'être avec elle le jour de son propre anniversaire. La 2<sup>ème</sup> fois qu'il a l'impression de la trahir, c'est lorsqu'il la voit à la piscine. Il ne sait quel comportement avoir. Quand il se décide, Hanna est partie. C'est la dernière fois qu'il la voit dans cette partie de sa vie.

Hanna est receveuse dans la compagnie de tramways. Elle nous est toujours présentée à travers le regard et les questionnements de Michaël. Elle constitue une énigme tout au long du récit de leur liaison amoureuse, mais aussi, on le verra plus tard, durant la majeure partie de son procès, jusqu'à ce que Michaël devine enfin son secret (p. 149)

La 1<sup>ère</sup> image que nous avons d'elle, lorsqu'elle trouve Michaël malade devant chez elle, est l'image d'une femme énergique et décidée. Quand Michaël lui rend visite après cet incident pour la remercier de son aide et qu'il l'observe secrètement en train d'enfiler ses bas, elle lui paraît d'une sensualité énigmatique car dépourvue de coquetterie, comme si (p. 25) *«elle s'était retirée à l'intérieur de son corps»* et *«qu'elle avait oublié le monde extérieur»*.

Au fil de leurs rencontres ultérieures, le côté énigmatique d'Hanna se confirme: - Elle hésite à lui indiquer son prénom – Elle n'a visiblement pas lu celui de Michaël sur les livres de classe qu'il pose pourtant toujours sur la table (p. 44) – Quand Michaël lui révèle qu'il va surement redoubler en raison de sa convalescence prolongée, elle se fâche, le chasse de chez elle (p. 45) et l'oblige à se mettre au travail.

Hanna vit dans le présent. *«Elle vivait de la situation et d'elle seule»* (p. 50) et lorsque Michaël cherche à connaître son passé, elle se montre extrêmement avare de détails. *«Elle en parlait, dit-il, comme si ce n'était pas sa vie, mais celle de quelqu'un d'autre qu'elle ne connaissait pas et qui ne la concernait pas»*. Elle ne forme pas non plus de projets pour l'avenir: (p. 51) *«elle n'avait même pas envie de prévoir jusqu'à Pâques»*.

Hanna s'intéresse vivement aux matières que Michaël étudie au lycée, en particulier la littérature. Et lorsqu'il lui propose de lui donner à lire les textes qu'il doit étudier, elle exige que ce soit lui qui lui en fasse la lecture, sous prétexte qu'il a *«une si belle voix»* (p. 54). Elle

fait en sorte que ces séances de lecture deviennent rituelles. Probablement a-t-elle besoin d'un cadre et de règles qui la structurent.

Une 1<sup>ère</sup> dispute intervient lorsque Michaël décide de suivre Hanna dans un de ses trajets en tram. Il n'ose pas aller lui parler, elle fait mine de ne pas le connaître. Bien que ne comprenant pas ses torts, Michaël lui écrit deux lettres d'excuse, qu'elle ignore superbement. Lors du voyage en amoureux que Michaël et Hanna entreprennent à Pâques, c'est Michaël qui consulte les cartes routières et remplit les fiches d'hôtels. Un matin, alors qu'Hanna dort encore, Michaël s'absente pour aller lui acheter une fleur. Il a pris soin de lui laisser un mot, mais la trouve dans tous ses états à son retour. Elle affirme n'avoir pas vu le mot, qui a effectivement disparu (p. 68).

L'été suivant, alors que Michaël s'est un peu éloigné d'elle pour passer plus de temps avec ses amis lycéens, il l'aperçoit brièvement à la piscine: elle l'observe d'un air indéchiffrable et disparaît... définitivement. C'est un adieu, mais Michaël n'en a pas encore conscience. Elle a quitté son logement sans laisser d'adresse, abandonné son travail alors qu'on venait de lui proposer un poste de conducteur. Pourquoi ce départ soudain et inexplicable ?

«*Le lendemain, elle avait disparu*». Et Michaël plonge dans un désarroi total. Il la cherche pendant plusieurs jours et quand il comprend qu'elle est vraiment partie, il est profondément malheureux. Il s'accuse de sa trahison, il pense vraiment qu'il a fait quelque chose de mal, et qu'elle a décidé de partir. A aucun moment, il ne se met à sa place pour essayer de comprendre ses motivations parce qu'il ne sait rien d'elle.

*P. 100: «Ne plus humilier, ni me laisser humilier, après Hanna, ne plus rendre coupable ni me sentir coupable, ne plus aimer personne au point que sa perte fasse mal: voilà ce qu'à cette époque, sans le penser clairement, j'ai très résolument ressenti».*

Il va dresser autour de lui des murs qui vont le protéger de la souffrance, même s'il arrive qu'il y ait des failles: la bénédiction du grand père refusée, les films d'amour qui le mettent mal à l'aise... Le premier amour ne s'oublie jamais, pour Michaël, en plus il est destructeur.

## **2<sup>ème</sup> PARTIE: LE PROCÈS**

Lorsque Michaël revoit Hanna, c'est pendant ses études de droit. L'Allemagne commence à soulever le couvercle de plomb qu'elle avait posé sur son passé nazi. Quelques professeurs tentent d'étudier cette partie de leur histoire. Ils ne sont pas nombreux à avoir cette curiosité; c'est pourtant ce que propose un des professeurs de Michaël. Celui-ci part avec des camarades assister à un procès sur le nazisme dans une ville voisine. Ce travail a été préparé dans les mois précédents et pour lui comme pour ses amis, c'est la condamnation sans appel de cette période:

*P. 104 «Il était clair à nos yeux qu'il fallait condamner. Et tout aussi clair que la condamnation de tel ou tel gardien ou bourreau des camps n'était que l'aspect extérieur du problème. Sur les bancs des accusés, nous mettions la génération qui s'était servie de ces gardiens et de ces bourreaux, ou qui ne les avait pas empêché d'agir, ou qui ne les avait pas rejetés, au moins quand elle l'aurait dû après 1945: c'est elle que nous condamnions, par une procédure d'élucidation du passé, à la honte.»*

Et là, Michaël retrouve Hanna sur le banc des accusés. Ce qu'Hanna lui a tu, c'est qu'elle a été gardienne dans un camp de concentration. Et là est posé tout le paradoxe du roman. Comment peut-il condamner Hanna, la juger sans se condamner lui-même qui l'a aimée ?

Il va suivre le procès tous les jours de façon quasi obsessionnelle.

Et il se pose des questions:

- Pourquoi s'engager volontairement dans la SS ?
- Comment a-t-elle pu faire ça ?

- Pourquoi obéir ? Peut-on désobéir ?

Michaël comprend aussi une chose terrible: il ne ressent rien pour cette femme qu'il a tant aimée, mais aussi, au fur et à mesure que les jours passent dévoilant leurs lots d'horreur, il se sent peu à peu anesthésié. Il lutte contre cette impression mais elle envahit pratiquement tous les protagonistes du procès (sauf les avocats et les amis qui ne viennent qu'une fois par semaine): lire p. 117. Michaël parle de «recul» *«Tout comme celui... qui a survécu mois après mois et s'est habitué, et enregistré froidement l'horreur qu'éprouvent les nouveaux arrivants. La perception qu'il en a est anesthésiée, comme celle qu'il a des morts et des meurtres quotidiens. Tous les textes des survivants témoignent de cette anesthésie, qui réduit les fonctions vitales, induit un comportement indifférent et sans scrupule, banalise le gaz et les fours. Les accusées me donnaient l'impression d'être encore prisonnières, et pour toujours, de cette anesthésie, d'y être comme pétrifiées.»*. Cela met Michaël mal à l'aise et il ne peut même pas en parler autour de lui.

Cette anesthésie n'est-elle pas celle qui a saisi les allemands embrigadés dans la pensée nazie et les a entraînés à commettre des horreurs ? Hannah ARENDT, dans son livre «La culpabilité organisée» explique: *«la politique totalitaire, en détruisant complètement l'atmosphère de neutralité dans laquelle se déroule la vie quotidienne des hommes, a réussi à faire que, sur le sol allemand, l'existence privée de chaque individu dépende du fait qu'il ait été l'auteur ou le complice d'un crime.»* La culpabilité collective est un effet tout autant qu'un but recherché par le nazisme: c'est pourquoi cette notion devient inutilisable, selon Hannah Arendt, pour envisager la punition des criminels dont elle dissout la responsabilité.

Michaël se pose des questions: p. 118 *«Que doit faire sa génération des informations sur les atrocités de l'extermination des Juifs ?»*. Et il dit: *«Je voulais à la fois comprendre et condamner le crime d'Hanna, mais il est trop horrible pour cela. Lorsque je tentais de le comprendre, j'avais le sentiment de ne plus condamner comme il méritait effectivement de l'être. Lorsque je le condamnais comme il le méritait, il n'y avait plus de place pour la compréhension.»*

Ce qui apparaît au cours du procès de surprenant, c'est cette habitude qu'avaient les gardiennes et en particulier Hanna d'avoir des protégées et l'interdiction qui leur était faite de raconter ce qui se passait dans ces moments-là. Une seule a pu parler et a dit qu'Hanna demandait la lecture aux prisonnières.

Michaël peine à se représenter les faits réels, à imaginer Hanna en action pendant la guerre. Les images de ce qu'il a vécu avec elle et ce qu'elle a pu faire se mélangent. De plus, les films sur la Shoah perturbent sa perception et il craint que les faits réels ne soient transformés en clichés figés, déformés par l'imaginaire collectif.

Et il se pose des questions:

A-t-il le droit de juger ?

A-t-il le droit de condamner ?

A-t-il le droit de pardonner ?

Les images ne figent-elles pas la réalité ?

Brutalement, il comprend: Hanna est analphabète. Autre secret de la jeune femme plus important pour elle que tout le reste. Il sait mais: doit-il parler ? Doit-il se taire ? Il va demander conseil à son père qui lui dit: *«Je ne vois absolument rien qui justifie qu'on mette ce qu'un autre estime bon pour eux au-dessus de ce qu'eux-mêmes estiment être bon pour eux.»*

Mais pour Hanna, la honte de ne pas savoir lire est telle qu'elle préfère endosser toutes les fautes plutôt que son secret soit dévoilé. Pour elle, le pire est là.

Question pour nous, lecteurs: L'analphabétisme d'Hanna n'est-il pas la métaphore de «l'amnésie» de l'Allemagne pendant 20 ans dans sa tentative de compréhension de la Shoah. Les personnes de la génération suivante qui ont tenté de comprendre les actes de leurs aînés sont comme des illettrés: ils parviennent à lire les faits, mais ne les comprennent

pas. Ils peuvent écrire sur le sujet, mais ne parviennent pas à saisir entièrement la réalité de l'holocauste des Juifs.

Michaël est bouleversé par sa découverte et cherche à excuser le comportement d'Hanna. Il a de la compassion pour elle et en même temps il culpabilise. P. 152 «*Je restais donc coupable. Et si je n'étais pas coupable, parce que trahir une criminelle ne saurait être une faute, j'étais coupable parce que j'avais aimé une criminelle.*» Michaël essaie d'analyser le dilemme dans lequel elle s'est enfermée:

Et elle, qui est-elle ?

Est-elle acteur ou victime ? (On peut faire un parallèle avec les allemands).

Dès le début du procès, Hanna se comporte de façon extrêmement déroutante:

- Elle insiste pour rester debout lorsque le juge l'interroge, comme bien décidée à affirmer sa vérité (p. 108).
- Elle conteste des éléments de l'acte d'accusation alors qu'elle a signé le procès verbal de son instruction. Elle affirme notamment que les clés de l'église en feu étaient sur les portes, côté extérieur, et qu'elle ne les détenait pas personnellement. Elle demande avec insistance pourquoi on veut (p. 125) «*lui coller ça sur le dos*».
- En revanche, elle reconnaît aisément ce qui lui est justement reproché. «*Elle protestait, je cite, avec obstination et concédait avec bonne volonté*» (p. 125).

Cette attitude, à la fois déterminée, honnête et naïve, a pour effet d'exaspérer le juge et de perturber les avocats dans leur stratégie de défense.

Hanna s'attire aussi l'hostilité de ses co-accusées, lorsqu'elle admet sans difficulté que les gardiennes sélectionnaient ensemble les prisonnières destinées à la mort (p.126) et qu'elles devaient bien procéder à cette sélection puisque, dit-elle (p. 127), «*les nouvelles détenues arrivaient et il fallait que les anciennes leur laissent la place*». Lorsque le juge s'offusque de cette froide sélection, Hanna, déroutée, pose une première fois LA grande question: «*Qu'est-ce que vous auriez fait ?*» (p. 127). Pris au dépourvu, le juge donne une réponse vague et générale, qui laisse Hanna perplexe. Elle cherche une logique dans ce qu'on lui reproche et demande, comme pour elle-même: «*Donc, je n'aurais pas dû, chez Siemens, aller m'engager ?*» (p. 128)

Une énigme supplémentaire concernant Hanna réside dans le choix qu'elle faisait de jeunes «protégées» pour lui faire la lecture. Faut-il croire, comme l'envisage Michaël, qu'elle voulait ainsi alléger momentanément le sort de femmes très affaiblies, destinées à être renvoyées à Auschwitz pour y être tuées ? (p. 133)

A la demande du juge, Hanna fait le récit terrifiant de l'incendie de l'église dans le chaos engendré par le bombardement. Le juge cherche à comprendre pourquoi elle n'a pas ouvert les portes de l'église: (p.143) «*Avez-vous eu peur que les détenues ne vous attaquent et soient plus fortes que vous ?*». Mais Hanna donne une réponse glaçante, dans la logique qui est la sienne: elle dit en substance: Non, nous n'avons pas eu peur, mais nous surveillions ces femmes depuis des mois, nous les gardions pour qu'elles ne s'enfuient pas. Nous ne pouvions donc pas leur ouvrir les portes. Et puis beaucoup d'entre elles seraient mortes de toute façon avant la fin du trajet ! (p. 144). Et une nouvelle fois, elle pose la question: (p. 144) «*Mais qu'est-ce que vous auriez fait ?*»

Vient enfin l'épisode du rapport concernant l'incendie, qui laisse entendre que les gardiennes, abandonnées par leurs chefs dans le bombardement, ont sciemment laissé mourir les détenues dans les flammes. Les autres accusées nient les faits et désignent Hanna comme l'auteur de ce rapport qu'elles prétendent mensonger. Hanna dément, mais lorsqu'il est envisagé de faire une analyse graphologique du rapport, elle s'affole et admet en être l'auteur.

A ce moment, nous comprenons, comme Michaël, qu'Hanna est analphabète. Et tout s'éclaire: - son départ de chez Siemens alors qu'elle allait avoir une promotion - son engagement chez les SS à un poste de gardienne ne nécessitant pas de savoir lire - les séances de lecture par les détenues et par la suite par Michaël - son départ de la compagnie de tramways quand, là aussi, elle allait être promue,... Tous ses choix, sa vie tout entière, étaient régis par sa honte de ne pas savoir lire et par la peur d'être démasquée.

A ce stade de notre exposé, nous nous sommes posé un certain nombre de questions, tout comme le fait Michaël:

- Comment Hanna a-t-elle pu préférer le crime à la honte ?
- Choisisait-elle, pour lui faire la lecture, des femmes qui allaient mourir parce qu'elles ne pourraient pas révéler son secret ?
- Son illettrisme explique-t-il, à lui seul, son absence de réflexion personnelle et de libre-arbitre ? («qu'auriez-vous fait ?», demande-t-elle au juge à plusieurs reprises)
- L'énergie qu'Hanna a déployée toute sa vie pour cacher son illettrisme, n'aurait-elle pas pu la consacrer à l'apprentissage de la lecture ?

Michaël est obsédé par son désir de comprendre. Ne pouvant aller à Auschwitz derrière le «rideau de fer», il va visiter le camp du Struthof en Alsace.

De sa 1<sup>ère</sup> visite, il ne parle pas. Par contre, il raconte l'épisode du chauffeur qui le prend en stop. Cette rencontre le met très mal à l'aise. On ne comprend pas bien ce qu'est cet homme. Michaël, lui, se sent, après cet épisode, délivré, «je respire» dit-il. Longtemps après le procès, il revient au Struthof car il est toujours dans sa quête de réponses.

Une fois le verdict prononcé, Michaël poursuit sa vie. Il se coupe de tout pour s'oublier dans le travail en bibliothèque. Puis les années de stage arrivent. Chronologiquement, nous sommes en 1968 et les événements sociétaux se produisent partout. En Allemagne, ils ont 3 origines. Comme dans beaucoup de pays, la guerre Etats-Unis/Viêt-Nam a été le thème le plus apparent. En Allemagne, 2 autres raisons internes au pays sont à l'origine de mouvements puissants.

1. Les jeunes refusent le modèle de société que leur proposent leurs parents. Ceux-ci se sont concentrés sur la reconstruction du pays. Le travail a constitué l'essentiel des objectifs de la population et en 1968, l'Allemagne est devenue le pays le plus puissant d'Europe du point de vue industriel et économique. La jeunesse aspire à autre chose. Elle veut plus de liberté de comportement, la liberté sexuelle, la liberté de mœurs dans une société à la morale stricte teintée de religion soit catholique, soit protestante. Ils aspirent à travailler moins aussi.

2. Mais le plus fondamental dans ce conflit de générations, c'est que les jeunes reprochent à leurs parents leur passé nazi, leur amnésie collective, leur «oubli» ; ils leur reprochent de s'être précipités dans la reconstruction comme ils s'étaient précipités dans les bras du nazisme, ces parents qui érigent leur société en modèle alors qu'ils ont été tortionnaires, assassins collectifs au pire, lâches ou aveugles pour la majorité.

Michaël se détache de ces événements. Il regarde ce qui se passe de loin. Il dit P. 189 «*Etre dans le bain ne veut pas dire être dans le coup*» et quelques lignes après «*je me sentais tellement loin des autres étudiants que je ne voulais pas faire de l'agitation ni manifester avec eux*». Il porte en lui une honte qui l'envahit et il n'y a pas de place pour autre chose.

Il se marie, a une fille mais c'est toujours Hanna qu'il cherche dans sa femme : P. 194 «*Mais l'impression que quelque chose clochait n'est jamais passée.*». Il finit ses études mais ne réussit pas à se décider pour une carrière juridique. Finalement, il opte pour devenir professeur d'histoire du droit. Mais l'université ne lui convient pas et il se retrouve dans un Institut de recherche où il travaille seul. Sa femme lui parle de fuite mais lui est satisfait de cette «niche». «*Seulement, voilà dit-il, fuir n'est pas seulement partir mais arriver quelque part*» et lui, il étudie le droit sous le 3<sup>ème</sup> Reich.

### **3<sup>ème</sup> PARTIE: LA PRISON**

Pour cause d'insomnie, Michaël lit l'Odyssée et l'idée lui vient d'enregistrer ses lectures à haute voix pour Hanna. Cela fait 8 ans qu'elle est en prison. Il va recréer un lien grâce à ces cassettes. Il va lui parler à travers les livres qu'il lui lit, mais P. 208 *«je ne faisais, sur les cassettes, aucune remarque personnelle, je ne m'enquérerais pas d'Hanna, je ne disais rien sur moi. Je lisais le livre, le nom de l'auteur, et le texte. Quand le texte était fini, j'attendais un petit moment, je refermais le livre, et j'appuyais sur la touche stop.»* Au bout de 4 ans, quand elle répond par un mot maladroitement écrit, il comprend qu'elle a appris à lire et à écrire et il est immédiatement très fier d'elle.

Lorsque la lettre de la directrice de la prison arrive, il est déstabilisé. Finalement, il se sentait plutôt à l'aise dans cette situation où Hanna était à la fois *«proche et lointaine»* et il n'avait pas besoin de la voir. Quelques jours avant la sortie, Michaël lui rend visite. C'est une démarche qu'il redoute et recule le plus qu'il peut. Cela fait 18 ans qu'il ne l'a pas vue et elle a changé. Il se souvenait d'une femme svelte, son corps s'est alourdi; il aimait son odeur, elle sent la vieille femme. S'il est déçu, il ne le dit pas, mais son comportement parle pour lui et Hanna n'est pas dupe. P. 200 *«J'avais concédé à Hanna une petite niche – une niche qui véritablement comptait pour moi, m'apportait quelque chose et pour laquelle je faisais aussi quelque chose – mais je ne lui avais pas fait de place dans ma vie»*. Le seul point positif qu'il lui accorde, c'est sa voix: *«Sa voix était restée tout à fait jeune»*. Mais c'est la dernière fois qu'il l'entend.

Après la mort d'Hanna, Michaël ne peut toujours pas dire ce qui le lie profondément à elle. Il élude, il fuit. Quand il visite sa cellule, il se rend compte qu'elle a lu tout ce qu'elle a pu trouver sur les camps. Elle s'est intéressée aussi à la poésie, aux journaux. Quand il trouve la photo le représentant le jour de son bac, il comprend qu'elle l'a aimé.

Ce n'est que quelques mois plus tard, aux Etats Unis, qu'il peut avouer simplement à la survivante ce qui l'a lié à Hanna. Elle est la seule qui lui pose la question: P. 258 *«Avez-vous jamais eu le sentiment qu'elle savait ce qu'elle vous avait fait ?»*

Celle-ci refuse l'argent laissé par Hanna. Accepter, ce serait l'absoudre et ça, elle ne peut pas. Il n'y a pas de pardon possible. Pardoner c'est faire le don de l'oubli pour la faute commise. Mais il n'y a qu'au bourreau que ce don peut être fait. Et si le bourreau est mort ? Quant à la victime, il n'y a qu'elle qui peut donner ce pardon, mais si elle aussi est morte, personne ne peut délivrer le bourreau de sa faute.

Comme l'a mentionné Annie, quand Michaël rend enfin visite à Hanna, 8 jours avant sa libération, il trouve une vieille femme à l'aspect négligé, alors qu'elle n'a que 54 ans. A la demande de la directrice de la prison, il a organisé sa future vie de femme libre, mais le matin de sa libération, Hanna se donne la mort. Lorsque Michaël va se recueillir sur sa dépouille et visiter sa cellule, on apprend par la bouche de la directrice, comment Hanna a traversé ces 18 années d'incarcération (P. 231):

Elle a vécu la prison comme si elle s'était délibérément retirée dans un couvent. Pendant de nombreuses années, elle est restée robuste, soucieuse de son apparence, écoutée et respectée des autres détenues, mais toujours très réservée. Quelques années avant la fin de sa peine, elle a commencé à se laisser aller, grossissant, ne se lavant plus, comme si (P. 31) *«elle avait senti la nécessité de se retirer encore plus loin, dans une clôture solitaire où plus personne ne vous voit et où l'apparence, les vêtements et l'odeur n'ont plus d'importance»*.

Hanna a appris à lire en empruntant à la bibliothèque les livres dont Michaël lui envoyait les enregistrements. Elle suivait le texte mot après mot, phrase après phrase, jusqu'à user le magnétophone à force de rembobinages. Dès qu'elle a su lire, elle s'est intéressée à toutes



les parutions concernant les camps, notamment à des livres sur les femmes dans les camps, déportées et gardiennes (P. 228). Michaël découvre dans sa cellule qu'elle a aussi lu les ouvrages d'intellectuels juifs victimes du nazisme, mais aussi les souvenirs de Rudolf Höss, commandant du camp d'Auschwitz, et le procès d'Eichmann à Jérusalem par la philosophe Hannah Arendt.

Hanna a donc beaucoup réfléchi et beaucoup changé. La honte de ne pas savoir lire, qui a conditionné sa vie antérieure, s'est muée en une honte beaucoup plus profonde, beaucoup plus intime. A la différence de la culpabilité, c'est-à-dire la simple conscience d'avoir mal agi, la honte est un mélange complexe de sentiments et d'émotions. Elle peut prendre une dimension corporelle et c'est le cas ici. Elle modifie l'image de soi et procure le sentiment d'être sale, laid, monstrueux. Elle engendre la mésestime, voire la haine de soi.

Lors de la visite que Michaël lui rend en prison, Hanna se livre un peu, pour la 1<sup>ère</sup> fois. Michaël veut savoir si, avant le procès, notamment durant leur liaison, elle pensait à ce qu'elle avait fait en tant que gardienne du camp de concentration. Elle explique alors qu'elle a toujours eu l'impression que personne parmi les vivants, y compris au tribunal, ne pouvait comprendre. «*Mais les morts, eux, comprennent*», dit-elle (P. 221). Et les morts la hantent: «*Ici, dans la prison, ils ont beaucoup été avec moi. Ils venaient toutes les nuits, que je veuille d'eux ou pas*». Elle ajoute, en réponse à la question de Michaël: «*Avant le procès, je pouvais encore les chasser*». Il semble donc qu'avant de savoir lire, Hanna avait déjà la perception de sa responsabilité, mais pas les mots pour se la formuler.

Hanna vit donc désormais avec les morts. Elle s'est cloîtrée au plus profond d'elle-même, «*comme si (P. 231) la retraite au couvent n'avait plus suffi, comme si même la vie au couvent avait été encore trop frivole*». La honte est une émotion qui agit aussi sur le comportement social: elle engendre le sentiment d'être indigne, comme être humain dans un contexte social, et conduit à une attitude d'évitement. Concernant Hanna, on comprend qu'il lui est devenu impossible de rejoindre la société et on ne voit pas d'autre issue possible pour elle que le suicide.

Enfin, que faut-il voir dans le fait qu'elle lègue ses économies à la rescapée de l'incendie ? Peut-être veut-elle par ce geste, sinon demander un pardon impossible, du moins reconnaître sa responsabilité et sa culpabilité. Mais le geste paraît bien dérisoire par rapport aux atrocités auxquelles elle a participé. Et il n'efface en rien la honte, puisqu'Hanna se suicide. Dans Iphigénie (II-1), Racine met dans la bouche d'Eriphile un propos qui conclut parfaitement la vie misérable qu'aura menée Hanna: «*Dans la nuit du tombeau, j'enfermerai ma honte*».

Michaël pose les questions que nous nous sommes tous posées. Pris séparément Michaël et Hanna ne sont ni sympathiques, ni antipathiques. Mais ensemble, ils se sont détruits l'un l'autre: Hanna détruit Michaël car elle, un bourreau nazi, se laisse aimer par un garçon très jeune, et Michaël la détruit en lui apportant la lecture donc la capacité d'une réflexion philosophique et morale sur ce qu'elle a fait.

**FIN !**